



UNE HISTOIRE ...
À SUIVRE !

*M*gr Paul Labelle

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, local 206

Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Téléphone : 450 438-1759

Courriel : courriel@shrn.org ● Site Web : www.shrn.org

Centre d'archives

Le Centre est ouvert tous les mercredis après-midi à compter du mercredi suivant la fête du Travail jusqu'au mercredi précédant la Saint-Jean-Baptiste. Il est possible d'ouvrir sur demande, en dehors de la période régulière, selon les tarifs établis. La consultation est gratuite pour les membres.

Adresse : Maison de la culture Claude-Henri-Grignon
101, place du Curé-Labelle, local 206
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6
(au 2^e étage par l'ascenseur)

Horaire : le mercredi de 13h à 16h

Site Web

Vous y trouverez une description des fonds d'archives, des nouvelles, une version HTML d'extraits de précédentes parutions du bulletin d'information, notre boutique, les dossiers prioritaires de la société, les découvertes, une série de liens ainsi que d'autres informations utiles ou amusantes.

www.shrn.org

Bulletin

Le bulletin est publié deux fois par année, au printemps et à l'automne.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2011
Bibliothèque Nationale du Canada 2011

No d'ISSN : 1715-1767

Coordination / réalisation du bulletin : Line Renaud
Linda Rivest
Jean-Pierre Bourbeau

Vérification d'épreuve : Suzanne Marcotte

© Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et les auteurs, 2011

Le mot de la présidente



La Société d'histoire est détentrice du fonds Mgr Paul Labelle depuis 1991, année où notre historien local est décédé. Dans son testament, Mgr Labelle nous a légué ses archives (photos, documents, enregistrements sonores, films, etc.) portant sur l'histoire de Saint-Jérôme.

Nous n'avions pas encore eu l'occasion de traiter ce fonds d'archives. Grâce à une subvention de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, dans le cadre du programme de soutien au traitement des archives, et à l'appui financier de la Ville de Saint-Jérôme et du député de Prévost, nous avons pu embaucher une archiviste pour réaliser le traitement de ce fonds d'archives. Vous trouverez dans ce bulletin tous les détails de la réalisation de ce projet.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour féliciter cette archiviste, madame Linda Rivest, pour l'excellent travail qu'elle a accompli et la synergie qu'elle a développée avec les bénévoles de la Société d'histoire tout au long de la réalisation de ce projet ; plus de 180 heures de bénévolat ont été consacrées à ce travail. Quel apport précieux ! Je tiens à les en remercier sincèrement.

Au nom des membres actuels et anciens de la Société d'histoire, j'aimerais souligner la contribution inestimable de feu Mgr Paul Labelle à notre histoire locale. En ravivant notre mémoire collective par ses écrits, Mgr Paul Labelle nous a permis de mieux connaître nos racines et de raviver chez beaucoup de citoyens de Saint-Jérôme le goût pour leur histoire.

Le traitement de son fonds d'archives permet dorénavant d'en faciliter la consultation et, par conséquent, le travail des bénévoles. La communauté peut maintenant bénéficier de ce que Mgr Paul Labelle a su préserver.

Toutes mes félicitations à ceux et celles qui ont contribué à la réalisation de ce beau projet!

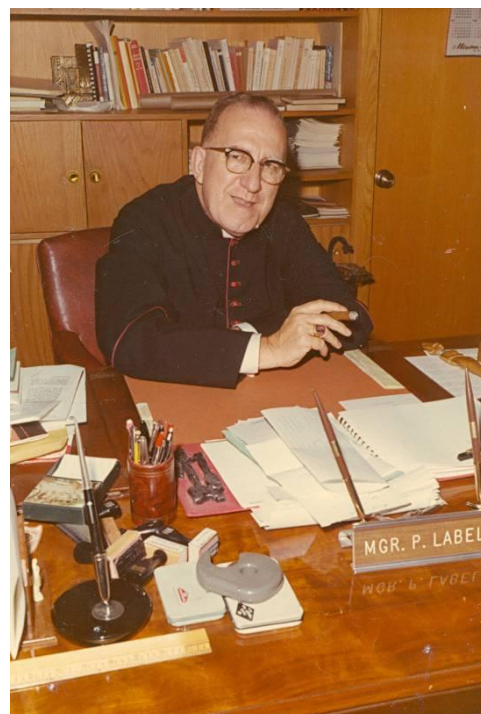
Suzanne Marcotte
Présidente

| | |
|--|----|
| <i>Le mot de la présidente</i> | 3 |
| <i>Mgr Paul Labelle, repère chronologique 1906 - 1991</i> | 4 |
| <i>Texte savoureux</i> | 6 |
| Un coin de chez nous | 6 |
| <i>Le coin des membres</i> | 10 |
| Suggestions | 10 |
| Racontez l'Histoire | 10 |
| Projet Reconnaissance des créateurs du domaine Parent..... | 13 |
| <i>Le Domaine Parent, texte inédit</i> | 13 |
| <i>Dossiers</i> | 16 |
| Le Fonds Mgr Paul Labelle (P012)..... | 16 |
| <i>Chronique</i> | 19 |
| L'histoire de la carte postale | 19 |
| <i>En direct du Conseil d'administration</i> | 21 |
| Assemblée générale annuelle 2011 | 21 |
| Candidature au sein de l'exécutif du conseil d'administration..... | 21 |

Mgr Paul Labelle, repère chronologique 1906 - 1991

| | |
|------------------|--|
| 1906 | Né à Saint-Jérôme le 21 janvier 1906 (fils de Rodrigue Labelle, fermier, et de Pétronille Potvin dit Arpin de Saint-Lin); |
| 1931 | Ordonné prêtre le 30 mai, il est nommé vicaire à la paroisse de Saint-Jérôme; |
| 1933 | Fait Chevalier de Colomb; |
| 1947 | Nommé aumônier du Conseil 1892 des Chevaliers de Colomb (fonction qu'il occupe pendant 40 ans); |
| 1951 | Curé fondateur de la paroisse Saint-Lucien; |
| 1954 | Nommé aumônier diocésain |
| 1958 | Chanoine du diocèse de Saint-Jérôme; |
| 1959 | Curé de la cathédrale de Saint-Jérôme; |
| 1967 | Curé de la paroisse de Saint-Antoine-des-Laurentides; |
| 1973 | Prend sa retraite et s'installe à l'évêché de Saint-Jérôme; |
| 1975-1991 | Publie dans l'Écho du Nord une chronique hebdomadaire sous la rubrique « À l'écoute de la petite histoire » (1975-1988) et « Images d'hier...mots d'aujourd'hui » (1988-1991); |

| | |
|------------------|--|
| 1979 | Contribue à la renaissance de la Société d'histoire de Saint-Jérôme qui deviendra en 1981 la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord. Il siège sur le conseil d'administration à titre de conseiller et d'historien; |
| 1981 | Nommé prélat d'honneur, avec le titre de Monseigneur, à l'occasion de son 50 ^{ième} anniversaire de prêtrise; |
| 1981 | Rédige les textes de la brochure « Le vieux Saint-Jérôme en peinture » (album qui comprend quarante toiles réalisées par l'artiste jérômien, Yves Thibault, qui furent présentées par la Société d'histoire dans le cadre de « La semaine du Patrimoine » pour souligner le centenaire du statut de ville de la municipalité de Saint-Jérôme); |
| 1981 | Membre du Comité de toponymie de Saint-Jérôme. Il siège sur ce comité pendant 10 ans; |
| 1983 | Réalise la brochure « Mes propos sur le curé Labelle » (lancement le 16 septembre 1983, jour de l'émission du timbre commémoratif à l'effigie du curé Labelle « le Roi du Nord » ; timbre émis à l'occasion du 150 ^{ième} anniversaire de la naissance d'Antoine Labelle, né le 24 novembre 1833 à Sainte-Rose); |
| 1984 | Participe à la mise sur pied de la Société de généalogie des Laurentides; |
| 1984 | Fait partie du Comité des fêtes du 150 ^{ième} anniversaire de Saint-Jérôme (il occupe la fonction de commissaire des fêtes); |
| 1985 | Réalise le volume « Une ville s'épanouit, Saint-Jérôme 1914 à 1934 » publié aux Éditions L'Écho du Nord; |
| 1986 | Publie l'ouvrage intitulé « Une présence, les religieux et religieuses dans le diocèse »; |
| 1988-1989 | Participe (recherche, rédaction et correction) à la réalisation du volume « Répertoire toponymique de Saint-Jérôme; |
| 1990 | Participe (recherche, rédaction et correction) à la réalisation du volume « Les maires de Saint-Jérôme » (sera publié en 1991, peu de temps après le décès de Mgr Paul Labelle); |
| 1991 | Décès de Mgr Paul Labelle le 20 février 1991 à l'âge de 85 ans (son corps repose dans la chapelle du cimetière de Saint-Jérôme auprès de son célèbre petit cousin, Antoine Labelle ¹); |



Fonds Mgr Paul Labelle,
P012,S04,D12,P71 / SHRN

¹ Il y a cent ans, soit le 4 janvier 1891, décédait Antoine-Xavier Labelle, petit cousin de Mgr Paul Labelle

Texte savoureux

Notre Centre d'archives recèle, entre autres, nombre de textes qui illustrent magnifiquement les lieux, paysages, situations et visions de ceux qui nous ont précédés. Ce regard que nos ancêtres portaient sur leur temps peut parfois nous paraître amusant ou choquant, selon le cas, mais il mérite qu'on s'y intéresse.

Mgr Paul Labelle, natif de Saint-Jérôme, occupa diverses fonctions dont celle de vicaire de la paroisse Saint-Jérôme en 1931. Il fonda la paroisse Saint-Lucien en 1951 ; devint curé de la Cathédrale en 1959 et de Saint-Antoine-des-Laurentides en 1967. Il fut chanoine du diocèse en 1958 et prélat d'honneur de Sa Sainteté en 1981. Il s'est beaucoup intéressé à l'histoire de sa ville natale en écrivant des articles dans les journaux locaux à partir d'entrevue avec des citoyens retraités. Nous vous présentons sa première chronique parue dans l'Écho du Nord du 4 juin 1975.



Un coin de chez nous

Ce «coin de chez nous», c'est le Domaine Parent, et nul autre que monsieur Lucien Parent peut nous en parler avec autant de façon. Il ne s'agit pas, évidemment, de privilégier un quartier de notre belle ville, mais de donner le fruit de ma première expérience d'enregistrement sur cassette, celle qui, à dessein, a été orientée vers ce territoire que tous les Jérômiens appellent LE DOMAINE PARENT.

Le Domaine et son manoir

Le Domaine est situé à l'est des lignes du C.P.R. et, à toutes fins pratiques, il s'étend jusqu'à la route 41 qui mène à Sainte-Sophie ; au nord il est limité par le prolongement de la rue Godmer, et au sud par la rue Latour, soit donc une superficie de 600 arpents¹.

C'était autrefois une terre qui avait appartenu au seigneur Dumont, puis ensuite au seigneur De Bellefeuille (à l'exclusion d'un petit coin, près du chemin de fer, qui appartenait aux Globenski). Je ne le savais pas. Je l'ai appris de monsieur Lucien Parent, et j'ai appris aussi que la maison des Parent, rue Melançon, entre les avenues Parent et Du Palais, était autrefois la résidence d'été du seigneur De Bellefeuille. Cette résidence, appelée elle aussi d'un beau nom – LE MANOIR – aurait été construite vers 1875, et chaque année la famille De Bellefeuille, une famille nombreuse soi-disant, venais y passer l'été.

Le notaire Parent à Saint-Jérôme

Le notaire Joseph-Édouard Parent, dont plusieurs se souviennent, c'était un homme élancé, à la chevelure blanche, qui en plus d'exercer sa profession touchait à beaucoup d'affaires. Originaire de Sainte-Mélanie, il avait débuté comme notaire à Montréal. Or, voici qu'un jour il se laisse convaincre par les appels du curé Labelle (le «roi du Nord») qui invitait les professionnels, ceux des villes surtout, à venir s'établir à Saint-Jérôme, à s'acheter une terre, et à la cultiver. C'était en 1887.

¹ Mesure de longueur, employée au Québec, qui vaut 58,47 mètres ou environ 191,83 pieds.

Le notaire Parent s'en vient donc à Saint-Jérôme où déjà il avait des mais : madame Parent – une Melançon, notons-le tout de suite – était une grande amie de madame Jean-Baptiste Rolland. Le couple s'installe dans une maison située sur la rue Laviolette, plus précisément la maison qui est devenue par la suite la propriété de mon ami Paul Castonguay. Peu de temps après, le notaire achète de monsieur William Gauthier (le beau-père de monsieur Bruno Nantel) une résidence sur la rue Saint-Georges : c'est le **Bloc Parent**, où se trouvent aujourd'hui la Librairie Parent et la Pharmacie Blais. Le notaire y installe son bureau, ainsi qu'une librairie qu'il passa plus tard, en 1924, à son fils Henri.

Mais le notaire Parent n'avait pas encore sa terre, et il était venu à Saint-Jérôme pour s'établir sur une terre. L'occasion se présente lorsque, en 1902, un nommé Du Perreault décide de mettre en vente le domaine qu'il avait acheté auparavant du seigneur De Bellefeuille. Le bois avait été coupé à quatre-vingt pour cent, mais la terre restait. Et le MANOIR aussi...



Toile peinte par Yves Thibault en 1981
Fonds Mgr Paul Labelle
P012,S04,D03,P17 / SHRN

C'était une maison d'été, et il fallait la rendre plus chaude pour les dures saisons. Dans le même temps on avait démoli la vieille église, celle du parc qui avait été remplacée en 1900 par un temple plus grand, et plus haut..., celui qui aujourd'hui fait l'orgueil des Jérômiens. Le notaire a pu se procurer la pierre de cette vieille église, et il en fit le solage de sa nouvelle résidence.

Lucien me dit avec une certaine fierté que son père était très heureux d'avoir ainsi un souvenir... du curé Labelle qui, jusqu'à sa mort, avait fait ses beaux dimanches dans cette vieille église de 1839.

Un début de développement

Le développement du Domaine s'est fait assez lentement. Vers 1920 c'était un champ, une grande terre cultivable, et cultivée, et il y avait au centre de cette immense terre la maison familiale des Parent avec son aspect quelque peu seigneurial ; près du chemin de fer, l'ancienne école de 1855 alors convertie en résidence ; en face de l'école, la maison du «vieux De Montigny», et, plus au nord, les maisons de messieurs Émery Cadienx, Adélarde Labelle, Napoléon Léveillé. Et loin, dans le champ – du moins ça paraissait loin – l'arène St-Onge dans laquelle fut donné le premier spectacle de LA PASSION en 1925.

Ma première chronique, qui est aussi la première sur ce sujet, s'arrête avec ce début de développement du Domaine Parent. Je la termine en répétant ce que j'ai fait dire à monsieur Lucien Parent à la suite de mon interview : **«le Domaine Parent, c'est un coin de Saint-Jérôme où il fait bon vivre».**

HIER... ET AUJOURD'HUI (le Domaine Parent)

Le Domaine Parent s'est développé assez lentement. Longtemps, ce fut un vaste champ avec, ici et là, quelques maisons dont LE MANOIR, résidence des Parent. C'est vers 1920 qu'a commencé la vente des terrains. Un monsieur Ouellette, Aldéric Raymond, monsieur Arthur Leroux, monsieur Moïse Labelle et, en 1923 je crois, monsieur Anthony Lessard, jeune professeur qui venait d'être engagé à l'École Normale de Saint-Jérôme. Sur l'avenue du Palais, cependant, dès 1918, s'était construit le Bloc Taillon, au coin de la rue Henri. D'autres constructions avaient suivi, dont la maison de Me Jos. Fortier, notaire.

L'Abitibi

Quand survint la crise économique, plusieurs familles de Saint-Jérôme se dirigèrent vers l'Abitibi où les invitaient les missionnaires colonisateurs. D'autres tentèrent de s'établir dans le Domaine, le notaire Parent leur facilitant l'acquisition d'un terrain, sur la Latour surtout. Évidemment, on ne pouvait bâtir tout de suite une maison de grand prix ; on en bâtissait une plutôt modeste, au fond du terrain, en attendant la venue de jours meilleurs. Les gens avaient baptisé ce coin d'un nom évocateur de cette région où des nôtres étaient partis pour s'y établir : L'ABITIBI. Ce nom s'en va aujourd'hui. Je dirais même qu'il est disparu de notre vocabulaire et la rue Latour et les rues avoisinantes, nées de la crise, sont maintenant de belles rues, avec des résidences dignes du Domaine Parent.

En plein développement

Le grand coup, va se donner en 1948, après la crise, alors que s'ouvre la rue Du Domaine. Les premiers résidents sont le dentiste Liboiron, monsieur Beauséjour, Me Lucien Thinel, et plus tard, monsieur Marc Fortin, le directeur général de l'Écho du Nord.

Puis ce fut la Grande-Allée où, la toute première, Madeleine Parent (fille de Lucien) se fit construire quelque chose de splendide.

Et le développement s'est continué selon un plan d'ensemble qui s'inspirait d'un plan déjà tracé par monsieur Du Perreault, le premier acquéreur des terres du seigneur de Bellefeuille. Un plan «bien pensé» qui permet de larges avenues, et qui favorise surtout la conservation de beaux arbres. C'est ce qui donne au Domaine Parent, son aspect particulier.

Les rues racontent une histoire

Elles racontent l'histoire de la famille Parent. La rue Sainte-Julie, par exemple, est devenue l'avenue Parent ; une autre rue a été baptisée MELANÇON, en l'honneur d'Honorine Melançon, épouse de feu le notaire Parent ; les dames Parent ont, elles aussi, leurs rues : O'SHEA, BRAN, LÉONARD ; la fille de Lucien, MADELEINE, et son époux Jean PAGEAU, ont leurs noms inscrits aux coins des rues, de même que leurs enfants qui se prénomment : MONIQUE, FRANÇOIS, MARTINE ; enfin, CLAUDE, fils de Lucien, et ses enfants, LUC, MARC, SUZANNE (quant à GUY, lorsqu'il est né, il y avait déjà une rue appelée GUY, dans »le bas de la ville«).

Là donc où il n'y avait au début du siècle que des maisons isolées, on compte maintenant environ 1 000 logements. Et l'on a déjà vendu 715 terrains. Les Parent avaient même gardé un terrain en vue d'une future église, non pas comme nous l'avions pensé, près de l'école Dubois, mais au bout de l'avenue Parent, «là où se trouvent les gros pins». Monsieur Parent ajoute : «Le terrain est toujours là...!»

Et dans le Domaine, il y a ...

Dans le Domaine des années '30, il y avait un lac qui faisait la joie des jeunes et des moins jeunes. C'était le Lac Parent. Malheureusement, nos gens écorchaient la langue de la Belle Province et disaient couramment : «le lac à Parent». Tout cela est du passé, comme le lac d'ailleurs, qui est depuis longtemps desséché. Il y avait aussi le «Skito», le premier dit Lucien à être éclairé le soir. Notons aussi que le parc Melançon, l'aréna de Saint-Jérôme et l'actuelle École Marchand (ci-devant Externat classique) sont érigés sur un terrain assez grand, qui avait été donné par le notaire à la Société d'Agriculture et qui, plus tard, a été cédé à la ville de Saint-Jérôme.

De tout cela, monsieur Lucien Parent, parlera sûrement dans un autre médium d'information, RVC-4 l'a invité un jour à poser devant l'appareil et à enregistrer une interview d'une bonne demi-heure qui constituera, à mon sens, un très beau documentaire. D'autant plus que la caméra peu enjoliver le tout, grâce aux nombreuses photographies que possède monsieur Parent.

On y verra sans doute des images d'avenues larges et ombragées où s'entremêlent arbres magnifiques, vertes pelouses et fleurs multicolores, toutes choses qui ajoutent à la beauté première du Domaine Parent et font mieux admirer ce que j'ai déjà appelé «un beau coin de chez nous».

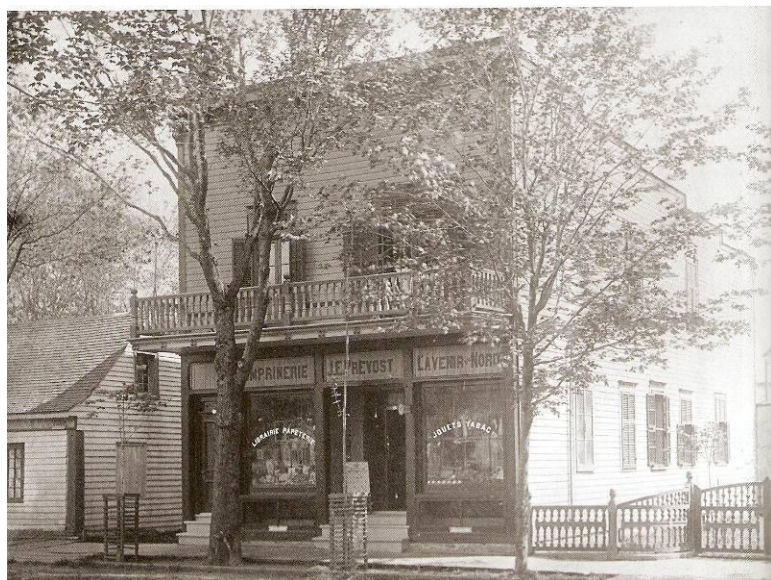
Fonds Mgr Paul Labelle, P012
Extrait des textes de la chronique
«A l'écoute de la petite histoire»
rédigée par Mgr Paul Labelle

Le coin des membres

Suggestions

Sorties

Imprimerie J. E. Prévost, Photographe inconnu
Cote P001-06-089 / SHRN



Racontez l'Histoire

Mardi, 15 mars 2011 de 19 à 21h
Maison de la culture Claude-Henri-Grignon
Salle Antony-Lessard
101, place du Curé-Labelle
Informations et inscriptions à la
Bibliothèque Marie-Antoinette-
Foucher
dès le 5 mars 2011
450 432-0569
Les places sont limitées

La Société d'Histoire de la Rivière-du-Nord vous convie de nouveau à venir discuter d'un sujet historique.

sur l'Architecture et le patrimoine bâti de la région. Apportez vos idées, vos résumés de lecture, vos photos ainsi que votre esprit critique. Soyez préparé à... Racontez l'Histoire.

En mars, les échanges porteront

Marc Loiselle

Vice-président

Congrès sur l'Amérique française

Thème : Héritage de la civilisation française en Amérique

Palais des congrès de Montréal

du 20 au 22 mai 2011

La Fédération Histoire Québec, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie vous invitent au grand Congrès sur l'Amérique française.

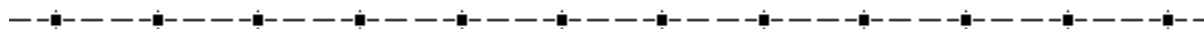
Des historiens de renom du Québec et d'ailleurs présenteront une vingtaine de conférences sur des sujets tels que l'évolution des Acadiens à travers l'Amérique, les Canadiens-français et la guerre de Sécession, le Midwest américain et les francophones, les relations des Canadiens-français avec les Premières Nations, etc.

L'histoire, le patrimoine et la généalogie seront évidemment à l'honneur pendant ce congrès mais on y traitera aussi d'archives, de patrimoine immatériel comme de patrimoine matériel, de toponymie et de bien d'autres sujets que les francophones d'Amérique peuvent avoir en commun.

Ce congrès est ouvert autant aux membres de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec qu'au grand public et fera découvrir à tous les participants la richesse qu'ont apportée la culture et la civilisation françaises d'Amérique.

L'objectif de ce congrès est aussi d'amener les francophones de partout en Amérique (mais plus particulièrement du Canada et de la Nouvelle-Angleterre) à se redécouvrir, à mieux se comprendre, à se rapprocher et éventuellement à travailler plus étroitement ensemble pour mieux préserver ce riche héritage que nous ont légué nos ancêtres qu'ils soient Québécois de souche, Acadiens, Franco-Canadiens hors Québec, Franco-Américains, Louisianais ou autres.

Pour plus d'informations <http://marigot.ca/web>



Conférence

En collaboration avec la Bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher

Les Modernistes

Maison de la culture Claude-Henri-Grignon

Salle Antony-Lessard

Mardi le 7 juin à 20h

Informations et inscriptions à la

Bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher

Laissez-passer gratuits disponibles dès le 28 mai.

Serge Laurin, historien, vient nous entretenir des Modernistes, ceux qui rendent un culte au Progrès, religion de la nouveauté. Le monde se métamorphose, lors de la Révolution industrielle et la Belle Époque. Voyez comment l'Occident mena la marche vers l'avenir.

Livres

André Prévost

La musique que je suis

Ouvrage de 384 pages sous la direction de Lyse Richer
avec la collaboration de James Dormeyer, Jacques Héту,
Jean Laurendeau et Jean LeTourneux

Les années 1950, au Québec. Les partisans de l'art actuel ont peine à se faire entendre, boudés par un public qui ne se retrouve pas dans la création qu'on lui présente. Dans une maison bourgeoise de Saint-Jérôme, au nord de Montréal, une ribambelle de garçons rêvent de devenir musiciens professionnels. André Prévost est le plus jeune des huit enfants de cette famille qui privilégie l'apprentissage de la vie par la musique. Après de longues études au Conservatoire de musique de Québec, au Conservatoire national de musique de Paris et à l'École normale de musique de Paris, il entreprend une carrière de compositeur, de pédagogue et d'humaniste. Cette vie de musicien, cinq de ses amis la racontent.

Les Éditions Varia

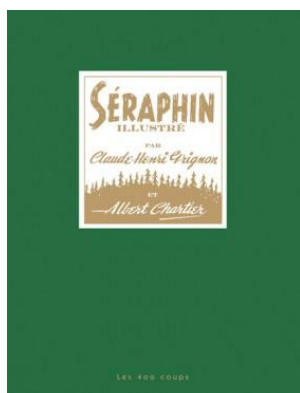
Le frère André

Nouvelle édition revue et augmentée

Ouvrage de 400 pages contenant deux cahiers de photos
Micheline Lachance

Vénéral ou contesté, le frère André reste, encore aujourd'hui, une figure énigmatique de notre histoire. Comment cet humble portier du collège Notre-Dame est-il devenu le père de l'Oratoire Saint-Joseph? Par quel hasard un obscur religieux comme lui a-t-il pu marquer à ce point son époque et susciter tant les controverses et les jalousies que l'admiration et l'amitié? Dans cette édition, la biographe refait le long chemin parsemé d'embûches qui a conduit le thaumaturge à la canonisation. Le frère André a dû subir d'interminables procès durant lesquels les avocats du diable ont scruté sa vie et une pléiade de médecins ont décortiqué ses guérisons dites miraculeuses.

Éditions de l'Homme, 2010



Séraphin Illustré

Claude-Henri Grignon

Illustration: Albert Chartier

242 pages

Qui ne connaît pas Séraphin Poudrier, le célèbre avaré de Sainte-Adèle ? Au Québec, son nom est même devenu synonyme d'avarice au même titre qu'Harpagon ou Shylock. Ce que l'on sait moins toutefois, c'est que pendant 19 ans, Séraphin, Donald, Alexis Labranche, le curé Labelle, le notaire Lepotiron, le père Ovide, l'indien Bill Wabo et tous les autres habitants du village de Sainte-Adèle ont été les vedettes d'une bande dessinée.

De 1951 à 1970, Claude-Henri Grignon, créateur du personnage, et Albert Chartier ont réalisé une page mensuelle, mettant en scène le petit monde de Séraphin Poudrier, intitulée Séraphin illustré. Au fil de ces 228 pages de bandes dessinées, parsemées de dialogues truculents où la pingrerie de Séraphin est au cœur du récit, Claude-Henri Grignon et Albert Chartier évoquent l'atmosphère pittoresque d'un village des Laurentides, à la fin du XIXe siècle, avec son magasin général, son bureau de poste, son auberge et son église, et présentent une galerie de personnages hauts en couleur.

Jusqu'à aujourd'hui introuvable, Séraphin illustré rassemble l'intégralité des pages publiées dans Le Bulletin des agriculteurs. L'album est complété d'un dossier relatant la collaboration exceptionnelle de ces deux géants de la littérature populaire québécoise et comprenant des documents inédits ou rares, tels :

- Des scénarios tapuscrits de Claude-Henri Grignon,
- Des esquisses préparatoires des personnages par Albert Chartier,
- Des scripts inédits datant de 1947,

ainsi qu'une page sur le deuil de Séraphin restée inédite jusqu'à aujourd'hui. M. Pierre Grignon, petit-neveu et spécialiste de l'oeuvre de Claude-Henri Grignon, signe la préface de l'ouvrage.

Éditions Les 400 coups

Informations

Projet Reconnaissance des créateurs du domaine Parent

L'automne dernier, une conférence de presse a eu lieu pour annoncer le «**Projet Reconnaissance des créateurs du Domaine Parent**».

Cette conférence de presse présentée par messieurs Camille Boivin, président, et Raymond Courtemanche, secrétaire, tous deux bénévoles pour le Comité «Projet Reconnaissance des créateurs du Domaine Parent», s'est tenue en présence de plusieurs résidants du Domaine Parent.

Le projet vise à rendre hommage aux huit créateurs principaux du Domaine Parent : Joseph-Édouard Parent, notaire et son épouse Honorine Melançon, leurs fils Lucien Parent et son épouse Azilia Huot, Claude Parent et son épouse Colette Maisonneuve, leur fille Madeleine Parent et son époux Jean Pageau. Ces hommes et ces femmes ont contribué chacun et chacune à leur façon à créer le Domaine Parent et ont su, il y a 60-70 ans, développer un quartier selon une vision nouvelle à cette époque à Saint-Jérôme.

D'ailleurs, madame Suzanne Marcotte, présidente de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, souligne que pendant des années et des années, des professeurs de la Faculté d'architecture de l'Université de Montréal, qui considéraient comme remarquable le quartier du Domaine Parent, - ce n'est pas rien! - venaient le visiter avec leurs étudiants pour enrichir leurs recherches en architecture

Les initiateurs du projet aimeraient qu'un petit monument soit élevé à la mémoire de ces créateurs rappelant leur nom et leur œuvre. Le coût serait financé par une contribution volontaire des propriétaires anciens et actuels du Domaine Parent. Ce sera le cœur du financement. Le montant de la contribution sera laissé à la discrétion de chacun et chacune des résidants actuels ou anciens, selon leur degré d'appréciation et de reconnaissance. L'appui de divers organismes pourraient être requis pour expertise et / ou financement.

Extrait du communiqué du 29 septembre 2010
Camille Boivin, bénévole et président
Raymond Courtemanche bénévole et secrétaire

Le Domaine Parent, texte inédit

De Lucien Parent

Les faits saillants passés au domaine, autrefois domaine de Bellefeuille

En 1883, seul le domaine de Bellefeuille n'était pas colonisé, la paroisse de St-Jérôme possédait 640 terres cadastrées et habitées d'après un cadastre de 1883.

Seul le Seigneur de Bellefeuille, héritier du Seigneur Dumont, avait gardé cet espace de terrain, la balance était cultivé et payait une rente au Seigneur de Bellefeuille. C'est la raison principale [pour laquelle] le Seigneur est venu se construire sa résidence dans le Domaine, pour avoir l'avantage de collecter ses constitués.

Ce domaine n'a jamais été cultivé, ni déboisé. Il était à l'état sauvage, il avait encore l'emplacement de dix dames¹ de castors parce qu'il y avait 30 pieds de dénivèlement. La coupe de bois a été vendue en 1901 à M. Duperreault ; 80 % de ce bois a été livré à la Compagnie Rolland pour chauffer l'industrie.

Le cordeur de bois officiel dans ce moment là était le Père David Démontigny demeurant au 53 rue Julie aujourd'hui la rue Parent, [il] demeurait en face de la première école de St-Jérôme. Le grand contremaître pour la coupe de bois était M. Édouard Beaudry [qui], après un séjour dans l'Ouest, est revenu mourir à St-Jérôme sur la rue St-Édouard.

Le notaire Parent a acquis du Seigneur de Bellefeuille le domaine en 1902 ; il n'y avait pas 5 arpents semables. Le notaire Parent et le premier citoyen qui a fait une patinoire à St-Jérôme, l'emplacement était situé rue Ste-Julie aujourd'hui rue Parent ; ses sept fils ont joués une série de parties d'hockey en 1922.

Dans la crise de 1934, je construisais le premier lac artificiel du Nord, où des milliers d'enfants ont appris à nager, on le nommait le Lac à Parent. Dans ce même moment, je construisis la première cabane à sucre chauffée, donnant l'avantage à tous les amateurs de cabane à sucre d'en profiter 7 jours par semaine.

En 1943, je construisait (sic) la première côte éclairée des Laurentides, avec un monte-pente avec l'éclairage suffisant pour en jouir durant la semaine. Vingt-cinq ans après, le Mont-Gabriel commençait à éclairer ses côtes ainsi que le Mont Habitant.

Fonds Mgr Paul Labelle
P012, S02,SS02,D01

Saviez-vous que ...

La Chandeleur

Le mot chandeleur vient de l'expression latine festa candelarum qui signifie fête des chandelles. Cette fête du 2 février marque la fin du cycle de Noël et s'insère dans celui du carnaval, temps de réjouissances qui débute après les Rois et se termine par les jours gras, dont le Mardi gras.

Pour les chrétiens, cette fête de la lumière et du feu est avant tout une fête religieuse où on fait bénir des chandelles lors d'une cérémonie à l'église. Traditionnellement au Québec, on se procure des cierges avant la messe de la Chandeleur ou on les fabrique soi-même à partir de suif de bœuf. Les cierges qui symbolisent la lumière et, par extension, le Christ, sont bénis et rapportés à la maison pour être réutilisés en plusieurs occasions.

¹ Dam : barrage en anglais

Ils sont allumés lorsqu'un membre de la famille est gravement malade ou mourant, lors d'un accouchement difficile ou encore pour se protéger contre la foudre, les intempéries, la maladie et la stérilité des sols.

Même éteints, on leur reconnaît des vertus protectrices. «Promener la chandelle» aux champs, dans la maison ou sur la galerie est un rite profane qui attribue à la chandelle des pouvoirs presque magiques.

Tiré de «Coutumes et cultures»
Réseau de diffusion des archives du Québec

LES TIRAGES ANNUELS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE DU NORD

Le premier tirage annuel de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord le 15 décembre dernier a eu lieu aux bureaux de L'industrielle Alliance de Saint-Jérôme.

Monsieur Gilles Robert, député de Prévost, a procédé au tirage en présence de madame Monique Dupont et monsieur Marc Loiselle, respectivement, trésorière et vice-président de la Société d'histoire.



Le grand gagnant du premier des quatre tirages est monsieur Guy Viau de Saint-Lazarre. La gagnante du tirage du 15 janvier, tenu au restaurant La Caravelle, est madame Reine Champagne de Saint-Janvier.

Nous félicitons les gagnants qui, comme tous les acquéreurs de billets, auront la chance de pouvoir participer aux autres tirages¹ des 15 février et 15 mars 2011. Chacun des tirages permettant de mettre la main sur des prix d'une valeur d'environ 1 000 \$, soit 4 000 \$ au total.

| "FAG-MAJIE. Cochez la chance de gagner les 4 lots 1 BILLET 4 TIRAGES 25\$ | | | |
|---|---|--|--|
| Société d'histoire de la Rivière du Nord | | | |
| Nom du participant : Adresse : Téléphone : # du compte 0100000000000 | TIRAGE DU 15 DÉCEMBRE 2010 Lot 1000 - 10000 \$ Lot 100 - 1000 \$ Lot 10 - 100 \$ Lot 1 - 10 \$ | TIRAGE DU 15 JANVIER 2011 Lot 1000 - 10000 \$ Lot 100 - 1000 \$ Lot 10 - 100 \$ Lot 1 - 10 \$ | TIRAGE DU 15 FÉVRIER 2011 Lot 1000 - 10000 \$ Lot 100 - 1000 \$ Lot 10 - 100 \$ Lot 1 - 10 \$ |
| # 100 | # 100 | # 100 | # 100 |

Votre participation nous permet d'offrir plus de services aux membres ainsi que de poursuivre notre objectif d'être une référence pour la recherche historique.

Marc Loiselle
Vice-président

¹ Le tirage est approuvé par la Régie des alcools, des courses et des jeux. (RACJ 413895)

Dossiers

Le Fonds Mgr Paul Labelle (P012)

1821-1991. - 0,74 m. de documents textuels et autres documents

Tel que mentionné par madame Linda Rivest, archiviste contractuelle, dans le numéro 26, Automne 2010 du bulletin, le fonds Mgr Paul Labelle a été traité grâce aux subventions reçues de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, de la Ville de Saint-Jérôme et du député de Prévost. Nous pouvons ainsi vous présenter le travail de madame Rivest ainsi que l'équipe de bénévoles de la Société d'histoire qui ont permis, entre autres choses, la réalisation de cet instrument de recherche.



De gauche à droite : Linda Rivest, Maryellen Kominik, Monique Dupont, Geneviève Monet, Yves Léonard accompagné de son épouse et à l'avant plan Raymonde Thibault et Marie-Paule Hamel

Notice biographique :

Paul Labelle est né le 21 janvier 1906 à Saint-Jérôme. Il fit ses études classiques au Collège Bourget (Rigaud) puis entra au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1931. Toute sa vie il a exercé son ministère à Saint-Jérôme : vicaire de la paroisse de Saint-Jérôme (1931-1951), curé fondateur de la paroisse de Saint-Lucien (1951-1958), chanoine du diocèse (1958), curé de la cathédrale de Saint-Jérôme (1959-1967) et curé de la paroisse de Saint-Antoine-des-Laurentides. Il prit sa retraite en 1973. Lors de son 50^e anniversaire de prêtrise, il fut nommé prélat d'honneur et porta le titre de «Monseigneur».

Mgr Paul Labelle fut très impliqué dans la communauté jérômienne, entre autres auprès des J.O.C., scouts, Forestiers catholiques et

Chevaliers de Colomb. Il fut aussi membre de plusieurs comités, dont le comité de la cueillette des faits (Nouveaux horizons), le Comité de toponymie et le Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Jérôme. Passionné d'histoire, il a publié des chroniques dans le journal *l'Écho du Nord* sous les rubriques «À l'écoute de la petite histoire» (1975-1988) et «Images d'hier... mots d'aujourd'hui» (1988-1991). Il est également l'auteur de la brochure *Mes propos sur le curé Labelle* (1983), du livre *Une ville s'épanouit* (1985) et de plusieurs autres textes de nature historique. En 1979, il a contribué à la renaissance de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord. Mgr Paul Labelle est décédé le 20 février 1991. Son corps repose dans la chapelle du cimetière de Saint-Jérôme, auprès de son célèbre petit cousin, Antoine Labelle.

Historique de la conservation :

Don de Mgr Paul Labelle. Une centaine de photographies et les documents concernant le programme Nouveaux horizons ont été remis dans les années 1980. Tous les autres documents ont été légués à la SHRN en 1991 selon ses volontés testamentaires. La Ville de Saint-Jérôme a conservé les archives dans ses locaux pendant un certain temps. Elle les a rétrocédées à la Société en 2001 lorsque celle-ci put bénéficier d'espace supplémentaire d'entreposage.

Portée et contenu :

Ce fonds témoigne de la vie personnelle et de l'intérêt pour l'histoire de Mgr Paul Labelle. Il illustre également son implication sociale dans la communauté jérômienne et entre autres avec les Chevaliers de Colomb. Le fonds se compose principalement de dossiers de recherche constitués pour la rédaction de ses chroniques et de photographies anciennes de Saint-Jérôme. On retrouve également des procès-verbaux de Nouveaux horizons Saint-Jérôme, de la correspondance, des coupures de presse, ses chroniques réunies dans des spicilèges, des programmes de soirées récréatives, des notes de recherche et quelques artéfacts comme des macarons. Des enregistrements sonores d'entrevues avec des personnes âgées de la région de Saint-Jérôme ainsi qu'un film sur le Pageant de Dollard tourné en 1950 complètent le fonds. Les documents ont été produits entre 1821 et 1991, mais la plupart concernent le XX^e siècle.

Le fonds se compose de quatre séries : S01 – Réalisations, implications et vie personnelle (1929-1991), S02 – Programme Nouveaux horizons (1972-1991), S03 – Dossiers de recherche (1821-1990) et S04 – Photographies ([187-?]-[vers 1989]).

Source du titre composé propre : Le titre est basé sur le nom du créateur du fonds.

Collation : Le fonds contient aussi 1 100 photographies, 212 négatifs, 78 diapositives, 69 cartes postales, 45 cassettes sonores, 4 artéfacts, 2 enregistrements sonores, 2 dessins, 1 film et 1 carte. Plusieurs photographies sont des documents originaux, d'autres sont des reproductions réalisées par les photographes professionnels Germain Beauchamp et Marcel Laporte.

Langue des documents : Les documents sont en français et quelques documents sont bilingues.

Instrument(s) de recherche : Index général ; P012 Fonds Mgr Paul Labelle, répertoire numérique.

Plan de classification

P012,S01 Réalisations, implications et vie personnelle

P012,S02 Programme Nouveaux horizons

P012,S02,SS01 Nouveaux horizons Saint-Jérôme

P012,S02,SS02 Comité de la cueillette des faits

P012,S02,SS03 Chroniques

P012,S03 Dossiers de recherche

P012,S03,SS01 Données historiques

P012,S03,SS02 Patrimoine bâti

P012,S03,SS03 Commerces et entreprises

P012,S03,SS04 Vie sociale et culturelle

P012,S03,SS05 Individus et familles

P012,S03,SS06 Événements

P012,S03,SS07 Services publics, municipaux et gouvernementaux

P012,S04 Photographies

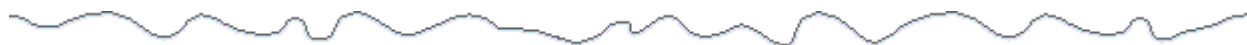
Pour clore ce dossier, voici la nomenclature du travail accompli par notre archiviste :

- Tri des documents afin de ne conserver que les documents ayant une valeur historique.
- Organisation logique des documents du fonds d'archives pour le rendre facilement accessible aux chercheurs et la création d'un plan de classification.
- Description de tous les dossiers du fonds.
- Réalisation d'un instrument de recherche avec index pour rendre la consultation rapide et claire : les chercheurs savent avec précision ce qu'on retrouve dans ce fonds.

et la contribution des bénévoles de la Société d'histoire :

- Transfert des documents dans des chemises et des boîtes sans acide.
- Identification de tous les dossiers par une cote.
- Identification de toutes les photographies par une cote et protection individuelle de chaque photographie dans une enveloppe protectrice pour archives.
- Écoute des cassettes sonores pour en remettre un résumé à l'archiviste.
- Plus de 180 heures de bénévolat.

Le traitement définitif de ce fonds va en permettre la consultation simple, rapide et efficace par l'ensemble de la communauté. Cela assure une meilleure exploitation des archives ainsi qu'une plus grande diffusion. Pour les bénévoles qui permettent la consultation des archives de la SHRN c'est le repérage des documents qui est facilité de beaucoup.



Votre patrimoine familial

Pour faire suite à l'excellente conférence portant sur le patrimoine personnel présentée par mesdames Suzanne Marcotte, archiviste à la Ville de Saint-Jérôme qui a effectué de nombreuses recherches en histoire et rédigé des textes historiques pour le bulletin d'information de la Ville, et Linda Rivest, archiviste contractuelle ayant travaillé au traitement du fonds Claude Léveillée et Claude-Henri-Grignon, à la mise en place du projet structurant pour les archives privées dans les Laurentides et la restructuration des fonds et collections de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, nous vous proposons quelques livres et ressources sur le sujet.

L'Association des archivistes du Québec, qui regroupe des archivistes professionnels, vous offre des guides pratiques de gestion documentaire :

- Calendrier de conservation pour associations et autres organismes de même nature
- Guide de classification pour associations et autres organismes de même nature
- Comment classer vos archives personnelles et familiales

Pour vous procurer l'un ou l'autre de ces guides, visitez le site : www.archivistes.qc.ca et cliquez sur le bouton BOUTIQUE / Catalogue / Guides pratiques de gestion.

Publié par Documentor, de Joël Raiffaud et Philippe Faiffaud, Affaires classées : comment gérer et classer vos documents personnels, 1993.

Publié en collaboration avec le Musée de la civilisation et la Fondation du Musée de la civilisation, de Paul Trépanier: Le patrimoine de ma famille : comment le reconnaître et bien le conserver, 1998.

Aux Archives nationales du Québec : Que faire avec vos documents personnels, lesquels conserver? www.banq.qc.ca/documents/services/archivistiques

Line Renaud
Secrétaire

Chronique

Collectionneur de cartes postales anciennes et auteur des livres «Les Laurentides, La belle randonnée» et « Saint-Hyacinthe, au fil des expériences », ainsi que de « Saint-Jérôme, un air fier et hardi », en collaboration avec madame Suzanne Marcotte, monsieur Jean-Pierre Bourbeau a été membre du conseil d'administration de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord de 1999 à 2007. Il est également membre de notre Société d'histoire depuis 1999.

L'histoire de la carte postale

Nous débutons, avec ce numéro d'Une histoire à suivre ..., une série de chroniques qui auront pour thème une carte postale ancienne.

À partir d'une seule carte postale, nous vous raconterons un bout de notre histoire régionale, bien sûr, mais parfois nous débordons sur l'histoire des Laurentides. L'histoire du photographe ou de la maison d'édition de cette carte postale fera aussi partie de la chronique. Mais dans ce numéro, nous vous racontons d'abord l'histoire même de la carte postale, en faisant des liens avec l'histoire régionale de la carte postale.

On considère que l'âge d'or de la carte postale se situe entre les années 1905 et 1914. Ces petits bouts de papier, actuellement objets de collection, ont eu alors un succès foudroyant auprès du public. Des millions de cartes postales ont circulé. Le téléphone n'étant pas encore d'usage courant dans toutes les maisons, la lettre et la carte postale étaient des moyens de communication très prisés à cette époque.

Le timbre postal a été utilisé en 1840. Presque trente ans plus tard, en 1869, le Dr Emmanuel Hermann, un Viennois, invente la carte postale. Le premier octobre de cette année, l'Autriche est donc le premier pays à permettre l'usage de cette lettre sans enveloppe. Hors de l'Europe, en 1871, le Canada a été le premier pays à en autoriser l'utilisation. C'était alors un monopole d'État. Seul le service postal pouvait en émettre. Pour toute illustration, il n'y avait que le visage de la reine Victoria imprimé en haut à droite sur le devant d'une carte mesurant environ trois pouces par cinq.

En 1893, à l'occasion de la grande exposition internationale tenue à Chicago pour célébrer l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, on voit l'apparition des premières cartes postales semi-privées portant une véritable illustration. Au Canada, c'est le 9 décembre 1897 qu'apparaîtra la carte postale privée avec une illustration. Ce n'était encore qu'une gravure. Les commerçants en faisaient souvent fabriquer pour avertir leurs clients de l'arrivée d'une commande ou leurs fournisseurs de leur prochain passage pour examiner leur marchandise.

La compagnie J.C. Wilson, qui possédait des moulins de pâte à papier à St-Jérôme et Lachute, a émis quelques modèles de cartes postales à l'occasion de la guerre des Boers en 1898. À partir de 1901, les cartes postales s'ornent de photographies imprimées. Entre 1897 et 1904, le message était écrit en avant et l'adresse seule figurait au verso.

En décembre 1903, pour se conformer à la « mondialisation » de la carte postale, le parlement canadien la redessine tel que nous la connaissons aujourd'hui : trois pouces et demi de haut par cinq et demi de large avec l'endos divisé, l'espace de gauche réservé pour le message et celui de droite pour l'adresse. En 1905, au Québec, les éditeurs de cartes postales adoptent de plus en plus le papier sensibilisé Kodak pour diffuser ces images de nos villes et villages qui étaient si chères aux utilisateurs de ce moyen de communication. Encore aujourd'hui, les collectionneurs québécois plus que tout autre en Amérique préfèrent les images de villes et villages plutôt que celles représentant des thèmes variés. C'est ainsi que de 1905 jusqu'en 1914 la carte postale a connu son âge d'or.

Au Canada, durant ces années, de nombreuses compagnies européennes, telles l'écossaise Valentine et la française Neurdein, ou telles l'américaine Detroit Photographic et les canadiennes Montreal Import et Illustrated Post Card ont édité des millions de cartes postales ayant nos milieux de vie comme sujet. Ces cartes portent les mentions « Azo » ou « Velox » à droite, à l'endroit où on pose le timbre. Les matériaux de leur fabrication étaient aussi très variés : on en retrouvait ainsi en cuir, en bois, en celluloïd, avec de la broderie ou de vrais cheveux humains. Bien que la carte postale eût débuté son déclin vers 1914, l'essor du tourisme de masse, favorisé par l'arrivée du train dans plusieurs régions du Québec et la construction de nombreuses routes pour l'automobile nouvelle venue, a soutenu l'emploi de la carte postale entre 1920 et 1940.

On utilisait beaucoup alors la carte postale photographique à tirage limité. Vers 1950, la carte postale plastifiée, aux nombreuses couleurs reflétant la réalité, fait son apparition. C'est la carte postale telle que nous la connaissons aujourd'hui. Des événements plus récents comme l'Exposition Universelle de 1967 au Québec augmentèrent l'intérêt du public pour cet objet.

À l'instar des grandes compagnies éditrices de cartes postales, de nombreuses petites entreprises régionales émettent des cartes imprimées ou photographiques. Elles diffusaient les clichés de photographes locaux ou elles publiaient leurs propres travaux. Dans les Laurentides, notons la présence du Studio Beauchamp dans la région de St-Eustache, fondé dans les années 1940 par Rolland et Germain Beauchamp. Plus précisément, le studio de photographie opère maintenant sous le nom de « Atelier Germain Beauchamp et fille inc. », puisque un des fondateurs, Germain Beauchamp, détient maintenant le commerce avec sa fille Josée.

À St-Jérôme, entre 1905 et 1915, le Dr. Emmanuel Fournier publie quelques-uns de ses clichés sur papier sensibilisé. Vers 1910, la Librairie Prévost utilise les images de Pierre Fortunat Pinsonneault, de Trois-Rivières, pour une courte série de cartes imprimées ayant St-Jérôme pour sujet. À la fin des années 1940, le photographe jérômien Gérard Vermette éditait quelques-unes de ses photos en cartes postales photographiques. Vers 1910, Honorius Grignon, maître de poste à Sainte-Adèle, publiait une courte série de cartes imprimées ayant son village pour sujet. À Sainte-Agathe-des-Monts, vers 1920, le photographe Ozias Renaud a aussi publié des cartes postales imprimées sur son village. Puis le photographe Delphis Côté, à la même époque, commençait la production de nombreuses cartes postales illustrant Sainte-Agathe et les environs, en cartes postales photographiques surtout. Il a fondé le célèbre Studio Laurentien, avec son fils Lucien. À la fin des années 1940, un incendie a détruit l'ensemble de son fond photographique.

Comme on peut le constater, l'histoire de la carte postale n'en est pas une banale. Encore aujourd'hui, ces documents sont utilisés en abondance dans les livres illustrés portant sur notre histoire. Elles sont précieuses pour témoigner de notre histoire depuis cent ans. Conservons les ou donnons les aux Sociétés d'histoire de nos localités pour préserver la mémoire collective.

Jean-Pierre Bourbeau

En dirçet du Conseil d'administration

Assemblée générale annuelle 2011

La prochaine Assemblée générale annuelle aura lieu le 7 juin 2011 à 19h, à la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon, salle Antony-Lessard, 101, place du Curé-Labelle à Saint-Jérôme.

Les membres du conseil d'administration vous invitent à participer en grand nombre à cette soirée d'information au cours de laquelle nous vous présenterons nos réalisations 2010 – 2011.

Suivra la conférence de monsieur Serge Laurin sur Les Modernistes, ceux qui rendent un culte au Progrès, religion de la nouveauté.

Un avis de convocation sera envoyé aux membres fin mai pour cette importante réunion de votre société d'histoire.

Candidature au sein de l'exécutif du conseil d'administration

Nous vous encourageons à vous impliquer au sein du Conseil d'administration de votre Société d'histoire. A raison d'environ huit réunions sur une période de dix mois, soit de septembre à juin, vous pourrez vous joindre à une équipe dynamique au sein de laquelle les projets intéressants ne manquent pas.

Nous serons heureux de vous accueillir et de vous permettre de diversifier vos activités tout en réalisant différents projets pour la Société d'histoire et la communauté jérômiennne par extension.

Vous n'avez qu'à nous faire part de votre intérêt à vous joindre à l'exécutif du Conseil d'administration avant le 1^{er} juin 2011 par courriel courriel@shrn.org.

Bienvenue à tous !

Lise Renaud

Secrétaire

courriel@shrn.org

Racontez l'histoire... Les transports régionaux...

Rencontre de l'automne 2010

Un sujet passionnant, des participants intéressés et impliqués, une ambiance conviviale, en fait tous les ingrédients étaient présents pour une soirée de discussions animées à la salle Antony-Lessard de la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon. Pour la première de la série des rencontres «RACONTEZ L'HISTOIRE», le thème des transports régionaux fut survolé par les participants qui ont apportés de la couleur aux propos.

- Le premier réseau routier de Sainte-Anne-des-Plaines à «La Chapelle» ainsi que l'utilisation de la voiture de promenade tirée par des chevaux.
- Suivre les traces du réseau de transport et des installations adaptées pour l'homme et le cheval.
- Transition et compétition entre le cheval et la « bagnole ».
- Évolution des routes : simple, double, faux côtés, pont, ...
- Enlèvement de la neige, utilisation de transport adapté au climat.
- L'auto neige de Bombardier.
- Le train comme outil de développement.
- La disparition du train et son retour.
- L'autoroute des Laurentides et le développement commercial.
- Les transports ailleurs au Canada et le parallèle avec notre région.
- Et maintenant, où allons nous ?

En utilisant différents moyens de communication (texte, vidéo, musique, film,...) le sujet fut examiné dans tous les sens et les participants furent très généreux de leurs expériences ainsi que de leurs judicieux commentaires.

Notre prochaine rencontre se déroulera sous le thème «ARCHITECTURE ET PATRIMOINE BÂTI DE LA RÉGION» mardi le 15 mars 2011, de 19h à 21h. Vous êtes conviés à cette rencontre en réservant votre place auprès de la bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher et en partageant votre vision, vos photos ainsi que votre esprit critique.

À la prochaine,

Marc Loiselle
Vice-président

En dernière heure ...

Bibliothèque gratuite du Québec

www.beq.ebooksgratuits.com

La bibliothèque électronique du Québec, c'est une collection de plus de 1 000 livres, beaucoup en français, dont plus de 220 livres québécois qui sont libres de droits.

Vous pouvez les télécharger et les lire à votre guise dans votre ordinateur, votre téléphone intelligent ou votre livre électronique. On privilégie la qualité à la quantité, et c'est une bonne chose. Les livres sont regroupés en collections : Classiques du 20^e siècle, Littérature québécoise, Philosophie et ainsi de suite. Les volumes sont disponibles au format PDF, en deux versions : l'une pour grand écran et l'autre pour liseuses.

Voici quelques auteurs : Charles Dickens, Jules Verne, George Sand, Alexandre Dumas, Émile Zola, etc.

« Au Portique des Laurentides », d'Arthur Buies, décrivant la vie à Saint-Jérôme au temps du Curé Labelle y est également disponible.

Bonne lecture!

Partenaires

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec 

Grâce aux subventions reçues de Bibliothèque et Archives nationale du Québec, nous avons pu traiter les documents du fonds Mgr Paul Labelle, soit 0,81 m. de documents textuels, environ 825 photographies et 43 documents sonores.



Dans le cadre de ce projet nous avons également pu compter sur l'appui financier de la Ville de Saint-Jérôme et du député de Prévost.

La Société d'histoire remercie les personnes et organismes qui nous appuient en s'impliquant dans nos divers projets.

Nous tenons à remercier la Ville de Saint-Jérôme pour son soutien constant et l'aide apportée dans le cadre de notre mission de diffusion de l'histoire régionale.